

contre aucun groupe quel qu'il soit. Nous ne sommes pas plus méritants : heureux sommes-nous d'avoir cru en Jésus !

Le croyant croit humblement qu'il a été fait croyant. Se confiant à Dieu, il remet d'emblée à Dieu cette foi qui lui permet de s'en remettre à Dieu. La foi est reçue par grâce, et c'est de cette dépendance que le croyant reçoit toute sa liberté. Il ne dépend plus de lui-même et de ses contraintes et impasses, mis à distance de lui-même, il peut mourir à son affirmation de soi, pour se recevoir lui-même comme un don de Dieu. Paul Tillich dira : « il reçoit le courage d'accepter d'être accepté »

Dépendance de Jésus et interdépendance entre croyants

«On t'a fait connaître, homme, ce qui est bien et ce que l'Eternel demande de toi: c'est que tu mettes en pratique le droit, que tu aimes la bonté et que tu marches humblement avec ton Dieu.» Michée 6 : 8. Jésus a marché dans notre humanité nous laissant un exemple, en tous points, parfait, nous savons d'après son vécu comme plaire à Dieu. Nous dépendons de Jésus pour notre salut, nous dépendons de Jésus pour demeurer dans le statut de sauvé.

Nous respectons l'héritage que nous a légué Israël et nous comprenons que tout croyant -Juif ou païen- devient avant tout témoin et acteur de la grâce dont il est bénéficiaire, dans la mesure où il doit travailler à la propagation de la bonne nouvelle afin que tous entendent : « qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'évangile ».

QUESTIONS:

- *Est-ce que mes paroles, mes pensées mon attitude reflètent que je suis un sujet de grâce ? Quelle image je véhicule de la grâce de Dieu à mon entourage ?*
- *Comment est-ce que je vis la notion d'élection de grâce ou de prédestination ? Cela crée-t-il chez moi de l'assurance ou au contraire de l'inquiétude, du fatalisme ou de l'optimisme ?*
- *Comment concilier l'universalité de l'évangile et la notion d'élection ?*
- *Je ne suis pas responsable du salut de l'autre, mais de son niveau d'information quant à la bonne nouvelle : vrai ou faux ?*
- *Suis-je impliqué dans l'annonce de l'évangile ?*
- *Comment comprenons-nous les propos de Paul dans Romains 11 à propos du salut d'Israël dans son intégralité ?*

L'élection de la grâce

11

5-11 septembre

« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leur péchés ». Romains 11 : 25-27

1. La grâce : Amour inconditionnel de Dieu

Paul bouscule l'ordre établi en redéfinissant la notion d'appartenance au peuple de Dieu, non plus comme un héritage ancestral, mais découlant désormais de la justice qui s'obtient par la foi en Jésus. Si dans l'économie mosaïque, la justice vient de la loi - « l'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles »- Lev. 18 : 5 ; depuis la venue du Christ, l'homme est entré dans une nouvelle ère, celle de la grâce de Dieu qui offre à quiconque croit en Jésus la possibilité de devenir membre de son peuple. **La foi en Jésus** devient donc le vecteur essentiel du processus d'intégration au peuple de Dieu. C'est pour cette raison qu'il n'existe désormais aucune différence entre les Juifs et les non-juifs.

Suivant une image footballistique, Dieu joue les prolongations, il n'a qu'un but : le salut de l'humanité entière en lançant un appel à *quiconque croit*. Chaque homme qui accepte la grâce est une victoire retentissante et l'enthousiasme qui anime les parvis célestes dépasse de loin la liesse des supporters quand leur équipe gagne un match. La grâce de Dieu concerne toute l'humanité, il est alors impératif que l'évangile soit prêché dans le monde entier et c'est pour cette raison que Dieu use de patience. Le zèle de Paul devrait inspirer tout croyant qui a reçu la grâce, car l'évangile doit être proclamé pour susciter la foi chez celui qui l'entend, qu'il soit Juif ou non-juif.

Paul croyait en l'élection du peuple juif en dépit de leur non acceptation de la messianité de Jésus : son explication repose sur la notion de prédestination, généralement définie comme une décision préalable de Dieu par laquelle il désigne d'avance ceux qu'il destine au salut, ceux auxquels il dispense sa grâce. Cette idée peut également être exprimée par la notion d'élection : par un acte libre, Dieu élit, choisit ceux auxquels il réserve son salut.

L'élection ou la prédestination semble impliquer un choix de la part de Dieu, s'il en choisit certains, d'autres donc ne sont pas élus, ce qui conduira à la notion de double prédestination, salut pour les uns, perte pour les autres.

La prédestination est une notion qui peut receler par excellence tous les excès auxquels peut aboutir un durcissement inconsidéré des certaines affirmations théologiques. Par exemple, la prédestination n'est-elle pas synonyme de celle de déterminisme ? Ne veut-on pas simplement signifier avec elle que rien n'est dû au hasard, que tout est nécessité fixée une fois pour toutes ? Mais si tout est ainsi déterminé d'avance, comment peut-on encore parler de liberté pour l'être humain ?

Le salut s'adresse-t-il à tous ou est-il réservé à certains seulement ? Comment l'universalité et la particularité s'articulent-elles du point de vue du message chrétien ? La grâce choisissant certains au détriment d'autres est-elle juste ? Est-elle encore grâce ?

Le noyau central de la doctrine de la prédestination est constitué par l'aveu que la foi fait de sa dépendance à l'égard de la grâce divine. Les croyants estiment qu'ils n'ont pas particulièrement mérité leur salut. Ce salut s'adresse à tout être humain, sans présupposer d'aptitude particulière. Ce message n'est pas élitiste, réservé à certains seulement, triés sur le volet. Il est universel.

L'excellence de la grâce

Paul s'avance lui-même comme étant la preuve que le salut est encore accessible aux Juifs en vertu de l'élection de la grâce dont ils ont été l'objet et ce, en dépit de leur aveuglement : « En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel » Rom.11 : 28-29.

On comprend que Dieu prend l'initiative du salut, de l'élection mais que chaque être humain a la liberté de donner la réponse qu'il souhaite, réfutant ou acceptant par la foi le salut offert par grâce.

2. L'olivier et la greffe

Les juifs n'ont cru en la messianité de Jésus (cf. Esaïe 53) : sont-ils rejetés pour autant ? Non ! L'expérience se répète, il subsiste toujours « un petit reste » tout au long de l'histoire de la civilisation humaine jusqu'à ce que le plus grand nombre parvienne au salut selon l'idéal divin. Mais, ce dernier, souvent contrarié par le libre-arbitre de l'homme, compose avec les contingences humaines.

C'est ce qu'illustre Paul en utilisant la métaphore de l'olivier et de la greffe riche d'enseignements : la grâce est telle l'action du cultivateur qui va émonder son arbre malade et lui rajouter des greffons en espérant que l'arbre et les greffons croîtront ensemble et porteront de nombreux fruits.

Pour porter du fruit, l'arbre a besoin de ses branches naturelles ou greffées et les branches ou greffons se nourrissent de la sève de l'arbre. Si tout se passe bien, il n'y a pas de rejet par l'arbre des greffons, mais une pleine acceptation qui favorise une croissance fructueuse de l'ensemble. Ainsi la nature nous offre-t-elle une extraordinaire image de solidarité et d'intégration. De même Israël devait, sous l'égide de Dieu, expérimenter une relation de vie avec son créateur tout le long de son itinéraire et être une révélation de la miséricorde divine aux yeux de tous, devenant le canal par lequel Dieu irriguerait le cœur des hommes.

L'universalité du salut est déjà présente au moment de l'élection du peuple juif : le projet de Dieu est d'en faire un peuple richement béni et à travers lequel toutes les autres nations le seraient. Israël, en conservant jalousement et s'enorgueillissant de ses prérogatives de peuple élu se disqualifie pour lui-même et les autres. Au lieu du sentiment de désespoir qu'exprime Elie -« Je suis resté moi seul »- face à l'aveuglement et l'orgueil d'Israël, Dieu propose, comme à son habitude, une issue : sa grâce toujours accessible à tous, non plus à travers le témoignage du peuple élu qui a failli, mais au travers de la personne de son Fils, grâce incarnée pour l'humanité.

Si l'universalité de la grâce a toujours existé, avec Jésus, la grâce s'émancipe de toute la dimension culturelle et traditionnelle dont l'expérience judaïque l'avait revêtue. Avec Jésus, plus de doute, le salut est ouvert à tous, aux juifs comme aux non-juifs. Cependant l'excellence de la grâce ne doit pas nous faire aujourd'hui tomber dans le même travers qu'Israël ; rien de ce que nous pourrions faire ne concourt à notre salut, nous devons ce dernier à Jésus et lui seul.

3. L'humilité : le minimum vital du chrétien

Cette invitation à l'humilité de Paul est à considérer avec le plus grand sérieux, car l'orgueil est à l'origine de la défaillance du peuple élu d'entre tous. Si malgré cette élection, beaucoup d'entre eux ont échoué, nul doute que la grâce qui nous est faite à nous, païens ne nous autorise pas à nous gargariser vis-à-vis d'Israël défaillant puisque le salut leur est encore ouvert, ni à faire preuve d'ostracisme